

NATHALIE
ROY

J'ai choisi janvier

— Bonjour, Lili, comment vas-tu ?

C'est avec plaisir que Lili revoit Louise, la fidèle caissière de ce supermarché qu'elle fréquente depuis toujours. Dans la petite ville où elle est née, tout le monde connaît Lili. Ou du moins, tout le monde connaît son histoire.

— Bien, merci. Et toi ?

Pour toute réponse, la dame aux cheveux blancs opine de la tête, sans grande conviction. Lili songe qu'elle n'est peut-être pas la seule à endurer une mauvaise journée. Mais comme elle est de nature plutôt discrète, elle lui offre un sourire réconfortant sans lui poser de questions.

— Et Paul ? Comment ça se passe ? Me semble que ça fait un bout qu'on l'a pas vu.

— ...

En temps normal, Lili est tout à fait capable de discuter de la santé de son père. Mais après la triste nouvelle reçue un peu plus tôt, elle n'en a pas la force. Comment pourrait-elle affirmer que son état est stable, qu'il a toujours un bon moral malgré la maladie et qu'il viendra certainement faire son tour bientôt ? Toutes les réponses qu'elle a

l'habitude de formuler depuis quelques mois ne tiennent plus la route. Ce serait même carrément de la foutaise. Alors elle évite le sujet.

— Je pense que je prendrai pas les poires, finalement. Elles sont pas très belles.

Louise comprend que Lili lui cache des choses. Elle se retient de la questionner. Son visage, toutefois, trahit son inquiétude. Lili n'a jamais su pourquoi Louise est aussi attachée à son père. Est-ce à cause de son côté bon enfant ? De sa légendaire jovialité qui contamine tous ceux qu'il rencontre ? Possiblement... Paul a un talent assez particulier pour se faire aimer.

Une fois à la maison, Lili déballe ses emplettes. Son esprit retourne à la conversation qu'elle a eue avec son père et elle se met à douter. Tout ça semble si irréaliste.

— Salut, m'man. Qu'est-ce qu'on mange ?

Xavier. Son bel ado sur qui elle aurait envie de s'appuyer ce soir. Mais elle ne le fera pas. C'est elle, l'adulte, la personne responsable, la femme solide qui mène une carrière et élève seule son enfant. Elle est le pilier de Xavier, de la même façon que Paul est le sien.

Elle le laisse retourner à sa chambre, après avoir gâché son plaisir en lui décrivant le menu du souper. Elle est bien consciente que Xavier n'aime pas le saumon, mais quand on a le privilège d'être en vie et en bonne santé, on ne ruine pas tout avec une alimentation déficiente. Les gâteries sont réservées aux week-ends.

Après avoir servi le repas, Lili s'informe de la journée de son fils. Et comme toujours, Xavier lui donne peu de détails, se contentant de répondre qu'il n'y a rien de spécial à signaler.

— Et ton examen d'histoire ? Ça s'est bien passé ?

— Oui.

— T’as pu remplir toutes les parties ?

— Ben oui ! T’es donc ben gossante !

Lili retourne à son assiette, légèrement perturbée par l’attitude de Xavier. Depuis qu’il a eu quatorze ans, son fils a beaucoup changé. Il est plus renfermé et plus impatient avec elle. Comme s’il n’avait plus envie d’être en relation avec sa mère. Lili s’explique mal son comportement. Ils étaient si proches depuis sa naissance. Qu’est-ce qui s’est passé pour que Xavier ne lui confie plus ce qu’il vit ? Pour qu’il cesse de vouloir faire des activités avec elle ?

— Pis ? Je peux-tu aller au chalet de Mehdi en fin de semaine ?

Cette fameuse sortie la tracasse. Lili ne peut pas constamment remettre sa réponse au lendemain.

— Rappelle-moi qui va être là.

Xavier soupire d’exaspération. Dans sa tête, ça fait mille fois qu’il l’informe que les parents et la sœur de son ami seront présents. En réalité, c’est la troisième fois qu’elle le lui demande.

Lili a rencontré Mehdi, un garçon poli et respectueux, et elle a discuté au téléphone avec ses parents. Des gens bien. En théorie, elle n’a rien à craindre. Mais...

— Tu m’as dit qu’ils avaient un VTT, non ?

— Ouais, c’est *nice* ! Le père de Mehdi va nous faire faire des tours.

— Ça, ça m’inquiète.

— Ben là ! Y a pas de danger.

Oh que oui ! pense Lili. Il y a des risques dès qu’on met les pieds sur la route. Ou sur un sentier. Que ce soit en véhicule tout-terrain, en voiture, à moto, à vélo, à trottinette ou même à pied.

Elle est consciente qu’elle ne pourra pas toujours protéger Xavier de la vie. Elle doit lâcher prise, lui faire

confiance. Mais c'est plus fort qu'elle. Les images qui circulent dans sa tête depuis plus de vingt ans l'empêchent d'être objective. Elle s'oblige à les mettre de côté pour mieux réfléchir.

— M'man ?

— Bon. Si tu me promets que tu seras prudent, qu'en aucun cas tu vas conduire le VTT et que tu vas juste embarquer avec le père de Mehdi, c'est correct.

— *Yes!* Je vais appeler Mehdi pour lui dire !

— Et surtout, n'oublie pas ton casque !

Xavier quitte la salle à manger sans terminer son repas. Seule à table, Lili tente de chasser les souvenirs qui refont surface. Les phares qui l'aveuglent, le pare-chocs du camion-remorque bosselé, le bruit strident du klaxon resté coincé, l'odeur d'essence, le sang qui coule sur son front, la douleur lancinante au cou, son regard dans le rétroviseur... le petit corps inanimé sur la banquette arrière. Encore aujourd'hui, cette même question : *pourquoi lui et pas moi ?*

*

Dans le condo de Paul, l'ambiance est beaucoup plus légère depuis que sa fille est venue dîner avec lui. Enfin, il a osé lui annoncer sa décision. Même si ça ne s'est pas passé exactement comme il l'aurait souhaité, il éprouve un vif soulagement.

Pendant cinq jours, Paul a cherché la meilleure façon de parler à sa fille. Il a pensé le faire formellement, en expliquant tout d'abord les raisons de son choix. Mais il ne voulait pas lui laisser croire qu'il se justifiait ou, pire, qu'il avait besoin de son consentement.

Ensuite, il a envisagé de lancer une discussion sur ce sujet de plus en plus présent dans les nouvelles. De lui

demander son avis, comme il le fait régulièrement sur l'actualité en général. Mais ça manquait de transparence. Et Paul n'est pas du genre à patiner quand vient le temps de mettre cartes sur table.

Alors il a opté pour la devinette. Un jeu auquel il s'adonne avec Lili depuis qu'elle est toute petite.

— Devine ce que je vais faire en janvier ! lui a-t-il lancé.

— Pas retourner en Floride, toujours ?

— Non, c'est pas ça.

— C'est dans trois mois, il peut se passer bien des choses d'ici là.

— Essaie, juste pour voir.

— Qu'est-ce qu'il y a de spécial en janvier ? Les soldes d'après-Noël ? Une nouvelle télé ?

— Non plus.

— Ah ! Tu m'exaspères, des fois, avec tes devinettes !

— Je te donne un indice. Ça concerne ma santé.

Le visage de Lili s'est rembruni. Il est vrai que Paul perdait de plus en plus ses capacités, que sa maladie pulmonaire prenait lentement le contrôle de son corps, mais elle espérait bien que celui-ci pourrait continuer à vivre chez lui avec sa mère encore un bon moment. Elle avait beaucoup de difficulté à l'imaginer dépendant des préposés d'un centre d'hébergement pour personnes âgées.

— Donc tu penses que tu vas être rendu là ?

— C'est clair. J'ai rencontré mon pneumologue la semaine dernière et il m'a même encouragé à le faire.

— Ouin...

Lili est restée plongée dans ses réflexions, et Paul s'est étonné de sa réaction. Il s'attendait à ce qu'elle le questionne, qu'elle exprime des réserves, voire qu'elle s'oppose à sa décision.

— Tu sais, Lili, ça va se passer tout en douceur.

— Quoi ? Le déménagement ?

— Quel déménagement ?

— Ben, dans un centre. Je suppose que tu vas aller dans celui où grand-maman était ?

Paul s'est rendu compte que sa fille n'avait rien compris. Pourtant, il avait déjà évoqué cette possibilité avec elle. Il a posé sa main sur la sienne et l'a regardée droit dans les yeux.

— Lili, j'ai pas choisi janvier pour aller dans un CHSLD. J'ai choisi janvier pour mourir.

*

« J'ai choisi janvier pour mourir. »

Lili ne trouve pas le sommeil. Cette phrase tourne en boucle dans sa tête. Paul, son pilier, veut recevoir l'aide médicale à mourir. Elle espère qu'on lui refusera ce droit. Toutefois, si elle se fie à son père, il serait admissible et pourrait même partir d'ici quelques semaines. Mais il tient à célébrer un dernier Noël avec elle et sa mère, Françoise.

Pour l'instant, Lili est incapable de déterminer si c'est une bonne chose ou non. Autant elle est heureuse à l'idée de passer le plus de temps possible avec son complice de toujours, autant elle se demande si ça ne sera pas trop lourd. Comment fera-t-elle pour vivre avec le spectre de la mort pendant les trois prochains mois ?

— Lili, comment ça avance, le dossier de M. Mazouzi ?

— Il sera prêt en fin d'avant-midi, t'inquiète pas, Gilbert.

— Je m'inquiète pas, c'est juste que je plaide demain, tu t'en souviens ?

Lili lance un regard d'exaspération à son associé. Comme si elle avait l'habitude de ne pas être à son affaire ! Réalisant qu'il a manqué de tact, Gilbert préfère s'éloigner, penaud.

Elle replonge dans le rapport de police qui décrit l'accident de voiture dont a été victime Amir Mazouzi, un père de famille devenu invalide. Le lendemain, Gilbert demandera à la cour de réviser la décision de la Société de l'assurance automobile du Québec qui refuse de lui verser des indemnités. Et c'est à Lili que revient la tâche de trouver des arguments.

Par le passé, on lui a souvent demandé pourquoi elle ne plaiderait pas. Elle a pourtant tout ce qu'il faut pour le faire : elle est une avocate reçue, elle connaît la loi sur le bout des doigts et elle excelle dans l'art de construire une preuve solide et d'en démolir une autre. Malgré tout,

elle se contente de préparer les causes et elle laisse ses collègues les défendre au palais de justice.

Au bureau, tout le monde croit que Lili a fait ce choix parce qu'elle ne supporte pas le stress qu'engendre une audience au tribunal. Mais elle, elle sait que c'est la peur de la comparaison qui la freine. Rien d'autre.

Après avoir remis ses documents à Gilbert, Lili s'offre une pause. Au moment où elle franchit la porte de l'immeuble pour aller marcher au bord de la rivière, elle se fait interpeller par Sabrina, la technicienne juridique.

— Hé! On va luncher ensemble?

— Euh... je sais pas trop. Je pensais plutôt aller prendre l'air, me ramasser une salade et revenir la manger au bureau.

— Envoye donc! J'ai plein de choses à te raconter, dit Sabrina avec un clin d'œil complice.

Lili comprend que la jeune femme souhaite lui parler de sa vie sentimentale. Même si sa première idée était d'avoir un peu de solitude, elle se dit que les confidences de Sabrina pourraient la divertir.

— D'accord. Allons-y!

— Yé!

Le ton puéril de Sabrina la fait sourire. Elle aimerait parfois avoir cette insouciance, cette légèreté. Elle se rappelle quand tout était encore facile, quand rien ne lui pesait et, surtout, quand tous les rêves étaient encore possibles. C'était il y a bien longtemps.

En marchant vers le petit bistro qu'elle fréquente régulièrement, Lili s'aperçoit que le babillage de Sabrina la rend heureuse. Cette fille est tellement rafraîchissante!

— Toi, qu'est-ce que tu ferais? T'attendrais son texto ou tu prendrais les devants?

Le premier réflexe de Lili est de lui suggérer de faire profil bas, de ne pas s'impliquer trop sur le plan émotif.

C'est sa méthode à elle, mais est-ce que ça vaut pour Sabrina qui mord dans la vie à pleines dents ?

— Toi, de quoi t'as envie ?

— De le texter. Mais je veux pas avoir l'air de lui courir après.

— Est-ce qu'il t'intéresse vraiment ?

— Trop ! Je pense que ça pourrait être le bon !

Lili se retient pour ne pas laisser paraître son scepticisme. Depuis que Sabrina est entrée au cabinet, il y a un an, l'histoire se répète. Tous les deux ou trois mois, elle rencontre un nouveau prétendant et souhaite passer sa vie avec lui. Ça dure quelques jours ou quelques semaines. Puis elle déchanté, ou bien c'est l'homme qui met fin à leur relation.

Lili a tenté de lui faire comprendre qu'il serait plus prudent de ne pas s'emballer trop vite, de rester les deux pieds sur terre. Mais Sabrina retombe dans le piège chaque fois.

Ce qui chagrine particulièrement Lili, c'est de voir sa collègue se transformer pour plaire à un homme. Ainsi, quand son amoureux du moment était un adepte de la course à pied, Sabrina a embrassé cette passion, allant jusqu'à dépenser sa paye en équipement de joggeuse. Puis, avec ce menuisier qui modernisait sa cuisine, elle a tout à coup pris goût à la rénovation et, pendant deux semaines, elle a visité les quincailleries et arraché ses armoires et son linoléum.

Lili ne comprend pas pourquoi une fille belle et intelligente comme Sabrina ne se respecte pas dans ses relations. Sans doute ce foutu manque de confiance qui est le lot de bien des femmes.

En entrant dans le restaurant, Lili fait un survol des lieux. Quand on vit dans une petite ville, il est plutôt rare de fréquenter un endroit public sans qu'on y connaisse personne. Mais aujourd'hui, Lili se passerait bien des

formalités d'usage avec des gens de la place. Elle se réjouit de constater que les clients lui sont tous étrangers. Par contre, elle est heureuse qu'Arnaud, son serveur préféré, soit présent. Il l'accueille avec chaleur et les dirige vers la meilleure table.

La conversation sur l'homme qui fait fantasmer Sabrina se poursuit devant deux assiettes de tartare. Lili apprend qu'il travaille dans le milieu de l'immobilier et qu'il n'a pas d'enfants. Soudainement, Sabrina arrête son monologue en plein milieu d'une phrase.

— Excuse-moi, je parle trop.

— Mais non, ça va. Ça me change les idées.

— Ah bon ? T'as besoin de te changer les idées ?

— Euh... non, non. Je disais ça comme ça.

Un silence s'installe entre les deux femmes. Lili picore dans son assiette, pendant que sa compagne la fixe avec un air interrogatif.

— Sab, arrête de me regarder comme ça. Tu me gênes.

— Tu sais que tu es une énigme pour moi, Lili ?

— Une énigme ? Tu parles comme si j'avais une vie secrète extraordinaire.

— Je sais pas grand-chose sur toi.

— J'ai une vie assez rangée, y a rien de bien excitant là-dedans.

— Tout le monde a une histoire...

Sabrina n'a pas grandi ici. Jusqu'à présent, Lili était convaincue que la jeune femme ne connaissait pas son passé, mais sa remarque la fait douter. Elle souhaite se tromper puisque, avec sa collègue, elle n'a pas cette douloureuse impression d'être la fille qui... ou bien la fille de...

Avec elle, c'est plus facile d'oublier.

— Peut-être que t'as un amoureux clandestin ? Un homme marié ? suggère Sabrina.

— Je pense que tu regardes trop de films.

Arnaud, qui arrive à ce moment pour servir de l'eau, prend sa défense.

— Je pense que notre Lili est bien toute seule. Je me trompe ?

— Non, tu te trompes pas.

Il s'éloigne en lui adressant un clin d'œil. Pour Arnaud, Lili n'est pas une cliente ordinaire. Ils ont discuté parfois devant un café et il a senti toute la fragilité de cette femme. Il connaît son histoire, mais jamais il ne se permettrait de lui en parler. Quand elle vient au resto, il lui accorde une attention particulière. D'autant plus qu'elle lui offre toujours de généreux pourboires.

— Le père de Xavier est-il dans le portrait ?

— Bon, j'ai droit à un interrogatoire en règle, maintenant ? lance Lili, à la fois amusée et sur la défensive.

— Non, mais c'est pas normal ! Une belle femme comme toi, ça se peut pas que t'aies personne. C'est du gaspillage !

Lili est touchée par le compliment de sa collègue, mais elle n'ouvrira pas son cœur pour autant. Surtout pas en ce qui concerne le père de son fils.

— Honnêtement, j'ai pas le temps pour un homme dans ma vie. Avec le travail, Xavier et papa...

Lili suspend sa phrase. Elle ne voulait pas parler de Paul. Ni y penser. Mais c'est sorti tout seul. Son visage s'assombrit. Celui de Sabrina aussi.

— Comment il va, ton père ?

— Euh... ça va. Rien de nouveau.

Sabrina n'a rencontré Paul qu'une fois, à son arrivée dans l'entreprise. Il était venu faire une visite surprise au bureau, revoir ses anciens collègues. Elle avait été charmée par le fameux Paul, celui qui a fondé le cabinet spécialisé dans la défense des victimes d'accidents de la route il y a

une vingtaine d'années. Un brillant avocat prêt à tout pour obtenir justice pour ses clients. Un juriste légendaire qui n'a perdu qu'une seule cause dans toute sa carrière.

Et même si l'homme s'essouffait en marchant, Sabrina l'avait trouvé allumé, drôle et très attachant. Il ne faisait pas de cas de son état de santé, incitant ainsi les autres à minimiser la situation.

— Mais... il va bien ou pas? Récemment, Gilbert mentionnait que...

— Écoute pas tout ce que les autres disent. Ils savent pas de quoi ils parlent.

Lili ne s'explique pas pourquoi elle cherche à cacher l'ampleur que la maladie a prise sur Paul ces derniers mois. Même lui s'ouvre à ce sujet. Pourquoi ne le fait-elle pas? Peut-être parce que nommer les choses les rendra encore plus vraies.

— Je vois que c'est délicat. Désolée...

Lili constate avec regret qu'elle a été sèche avec sa collègue.

— Non, c'est moi. T'as raison, je suis un peu sensible quand il s'agit de mon père.

— Je comprends. D'abord, j'ai une question pour toi: tu dois bien avoir un amant de temps en temps, non?

Si elle ne la connaissait pas, Lili pourrait penser que Sabrina change de sujet parce qu'elle se fout des émotions des autres. Mais elle sait que ce n'est pas le cas. Combien de fois l'a-t-elle vue la larme à l'œil quand des clients décrivaient les souffrances dues à leur accident de voiture? Gilbert lui a même reproché d'être trop impressionnable, ce qui avait provoqué l'indignation de Lili. Elle a alors pris la défense de la technicienne, soulignant à son partenaire que tout le monde n'était pas un robot comme lui. La sensibilité de Sabrina est même un atout pour le

bureau. Depuis, une complicité s'est installée entre les deux femmes. Mais de là à ce que Lili lui parle de sa vie intime...

— Tu réponds pas vite, Lili. T'en as trop? Faut que tu les comptes?

Lili pouffe de rire en s'imaginant un défilé d'hommes dans son lit. Ce n'est pas vraiment son genre. Elle a eu quelques relations, mais une seule a été sérieuse. Et ce n'est pas avec le père de Xavier.

Quand son fils avait sept ans, elle est tombée follement amoureuse de Rémi, un détective privé qu'elle engageait de temps à autre pour ses dossiers à la cour. Un homme à l'humour imbattable qui avait le don de la faire sentir comme la huitième merveille du monde.

Ils se sont fréquentés pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il la quitte pour sa première blonde, revue par hasard. Lili est sortie dévastée de cette rupture, mais le plus difficile a été la réaction de Xavier. L'enfant a mis des mois à se remettre du départ de celui qu'il considérait comme son père.

Depuis, Lili s'est juré de ne plus jamais laisser un étranger entrer dans la vie de son fils. Elle refuse tout engagement et préfère des liaisons sans conséquence avec des hommes qui habitent à l'extérieur de la région. Bien pratique, l'excuse de la distance qui les sépare quand elle ressent un début d'attachement.

— Je te l'ai dit, Sab, je suis trop occupée.

— Ouin, me semble. Petite cachottière.

Sabrina a vu juste. Elle est bien une petite cachottière. Son plus grand secret ne concerne pas ses amours actuels, mais bien ceux du passé.

En raccrochant, Paul se tourne vers Lili qui entre dans le condo, un sac de provisions à la main.

— Hé, ma belle grande fille ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je suis venue te préparer à dîner. Soupe aux huîtres, ça te va ?

— Excellent, excellent. On peut attendre ta mère, elle est partie à l'épicerie. Ça devrait pas être long.

— Oui, je sais, elle m'a appelée. Elle va en profiter pour magasiner un peu, je lui ai dit que je m'occupais de toi.

Pendant que sa fille dépose un bisou sur sa joue, Paul éprouve des sentiments contradictoires. Autant il est heureux de passer du temps avec Lili, autant il se sent un fardeau pour elle, ainsi que pour sa femme. Depuis quelques jours, même se lever de son fauteuil lui demande un effort important, et ce, malgré l'air que lui fournit son concentrateur d'oxygène.

Désormais, il ne se déplace que lorsque c'est nécessaire. Lui qui a été si actif toute sa vie trouve la situation particulièrement difficile.

— Tu sais, j'aurais pu me préparer des toasts.

— Ça me fait plaisir et c'est tranquille au bureau cette semaine. Laisse-toi donc gâter.

— Comment ça ? Est-ce que vous avez assez de clients ? Faudrait peut-être acheter plus de publicité ? J'en vois pas beaucoup.

Même s'il a pris sa retraite il y a cinq ans, Paul agit souvent comme s'il était toujours l'associé principal du cabinet. Ça irrite Lili. Encore plus depuis qu'elle sait qu'il lui reste trois mois à vivre.

— Il me semble que tu devrais décrocher du bureau, non ? Avec tout ce qui s'en vient...

Elle est incapable de finir sa phrase.

— J'ai travaillé comme un malade pour bâtir cette entreprise-là. Y est pas question que je parte en la laissant en mauvais état.

Sur le point de se fâcher, Lili prend une grande respiration avant de répondre.

— Ça va très bien au bureau, on a beaucoup de causes qui s'en viennent. Fais-nous donc confiance. Pour une fois...

Ça y est, elle a enfin osé le dire. Elle a glissé que le problème était un manque de confiance. Envers elle, envers Gilbert, envers tout le personnel. C'est comme ça que Lili se sent depuis toujours. Paul a été un avocat exceptionnel, un orateur hors du commun. Il a fait sa marque dans le milieu et a même remporté des prix prestigieux. À ses côtés, elle n'est pas à la hauteur. C'est pour cette raison qu'elle refuse d'enfiler une toge et de se présenter devant un juge.

Elle n'a pas envie de subir les regards de mépris de ses confrères. Ni d'entendre leurs commentaires de pitié. « Pauvre Lili, elle n'arrive pas à la cheville de son père. » À quarante ans, elle se sent toujours comme une petite fille

quand on parle de Paul. Comme une enfant écrasée par son papa.

Quand elle s'arrête pour réfléchir à son manque de confiance, Lili trouve que ça n'a aucun sens. En regardant les faits de manière objective, comme elle le ferait pour un dossier de cour, elle se rend à l'évidence que Paul a tout tenté pour l'encourager et la valoriser. Il n'a pas cherché à la dominer... ni à la diminuer. C'est elle, le problème. C'est elle qui n'a pas attrapé les nombreuses perches tendues par son père pour qu'elle s'épanouisse au travail. Et c'est pour ça, croit-elle, qu'il ne lui accorde pas entièrement sa confiance.

Si elle savait vraiment ce que Paul pense d'elle, elle en serait renversée. Pendant les quinze années qu'ils ont passées côte à côte au bureau, Paul ne s'est jamais questionné sur ce qu'il croyait être le manque d'ambition de sa fille. Au début, il a eu du mal à accepter qu'elle soit différente de lui, qu'elle exerce sa profession dans l'ombre et non pas en brillant devant les projecteurs comme il l'a fait toute sa vie.

Parce que, en plus de tenir ses interlocuteurs en haleine au tribunal, Paul a toujours su se servir des médias. Quand il obtenait une victoire éclatante en cour, il passait un coup de fil aux journalistes de la région pour leur offrir des entrevues. Aussi à l'aise devant une caméra de télévision qu'avec un reporter de la presse écrite, il est rapidement devenu une vedette pour les gens de la place. D'autant plus qu'il ne se faisait jamais prier pour donner son opinion sur les ondes quand de nouvelles politiques étaient votées en matière de justice.

Paul a longtemps cru que Lili avait choisi de ne pas plaider en cour parce qu'elle n'endurait pas le stress de la performance et qu'elle se sentait plus à l'aise dans un travail de bureau, loin des feux de la rampe. Il s'était aussi

convaincu que sa fille souhaitait avoir plus de temps pour Xavier, ce qu'il pouvait comprendre.

Selon lui, à défaut d'être une avocate totalement accomplie, elle trouverait sa valorisation dans son rôle de mère. Ça lui enlevait une partie de sa déception. Pourtant, il aurait tant voulu que sa fille exerce la profession de la même façon que lui. Avec toute la fougue qui l'habitait. Il s'est longtemps étonné de ne pas avoir su lui transmettre cette énergie.

*

Il y a quelques semaines, en constatant que son corps l'abandonnait de plus en plus et que la fin approchait, Paul, nostalgique, a décidé de revisiter son passé, en commençant par sa carrière.

En consultant des photos prises au fil des ans au bureau, il a noté que sa position était très souvent la même : à l'avant-plan. C'était parfois à peine perceptible, mais c'était inévitable. Tout comme il a observé que le visage de Lili était également toujours placé de la même façon : légèrement tourné vers lui, le regard cherchant son approbation. C'est là qu'il a compris que sa forte personnalité avait nui à sa fille et qu'il n'avait pas su s'effacer pour la faire entrer dans la lumière. Et ce sentiment d'être à l'écart était tellement profond chez elle qu'il est resté, même après que Paul a pris sa retraite.

*

Paul n'est pas de ceux qui éprouvent de la culpabilité et des remords. Même s'il estime être responsable du fait que Lili ne trouve pas sa véritable place dans le cabinet, il

ne s'en mord pas les doigts pour autant. Il ne se demande pas non plus si c'est ce qu'elle souhaite réellement : briller. Pour lui, c'est une évidence.

Ce qu'il veut maintenant, c'est agir. Avant qu'il soit trop tard. Mais il ne sait pas comment. Donc il ne réplique pas à sa remarque sur la confiance et relance la conversation sur un autre sujet.

— Est-ce que je t'ai dit que je vois mon médecin de famille en début de semaine prochaine ?

— Non, pourquoi ?

— Ben, pour avoir son approbation à ma demande.

Lili se fige en entendant son père parler concrètement de sa démarche... la dernière de sa vie. Elle met la préparation de son plat sur pause et se rend au salon pour s'asseoir à ses côtés.

— Déjà ? Tu viens juste de nous annoncer que tu veux partir.

— Pourquoi retarder ça ? Je veux pas prendre le risque qu'on me la refuse. D'autant plus que je devrai voir deux médecins.

— Ah bon ?

— Oui, ils doivent s'assurer que personne m'influence et que je changerai pas d'idée.

— Et l'avis de ton pneumologue, ça compte pas ?

— Oui, mais il faut quand même deux omnipraticiens. C'est comme ça.

Encore une fois, Lili doit faire son possible pour comprendre que la conversation surréelle qu'elle tient avec son père n'est pas une illusion. Quand il est assis, tranquille, et qu'il ne fait aucun effort, Paul ne semble pas du tout avoir une maladie pulmonaire qui l'entraîne de plus en plus rapidement vers la fin. Il est toujours aussi vif d'esprit et de bonne humeur. C'est très déroutant.

Lili ne réalise pas complètement que bientôt, très bientôt, elle perdra son père. Sa tête refuse d'assumer cette réalité. Il changera d'idée, son état s'améliorera et il sera encore présent dans deux Noëls, peut-être même trois. On ne sait jamais... le corps a un puissant mécanisme d'instinct de survie qui peut provoquer des miracles.

Si Paul pouvait lire les pensées de sa fille, il les comprendrait, même si elles sont fausses. Lui aussi est passé par là, par l'espoir qu'il allait reprendre du poil de la bête, qu'il allait faire un pied de nez à cette maladie dont il ne saisit pas l'origine. Pourquoi est-ce que ses poumons le trahissent? Il ne les a jamais fragilisés en fumant, ni en les exposant à des gaz et à des substances toxiques.

Pendant un certain temps, Paul a vécu dans le « pourquoi moi? ». Il s'est révolté et a éprouvé un profond sentiment d'injustice. Sans jamais toutefois le crier haut et fort. Seule sa femme a été témoin de sa colère.

Puis il s'est juré de se battre comme il l'a toujours fait dans sa vie: avec détermination. Cette maladie n'aurait pas le dessus sur lui. Jamais! Un homme comme lui, qui a mis K.-O. presque tous ses adversaires en cour, n'allait pas baisser les bras.

Et là, il le fait savoir à tous ses proches. S'engager ainsi publiquement lui sert d'incitatif à ne pas reculer. Pas question de décevoir les siens. Au départ, Paul a tenu le discours du combattant. Même si chaque pas devenait de plus en plus difficile. Même s'il a dorénavant besoin de Françoise pour les petits gestes du quotidien: s'habiller, prendre sa douche, se raser. Pendant longtemps, il a nié la progression de la maladie... jusqu'à son dernier rendez-vous avec son pneumologue.

Ce jour-là, le spécialiste lui a fait comprendre que la greffe du poumon à laquelle il rêvait n'était pas une hypothèse réaliste. La liste d'attente pour une telle

transplantation est déjà longue et elle inclut des personnes dans la fleur de l'âge. À soixante et onze ans, il n'était malheureusement pas un cas prioritaire.

C'est là que Paul a posé deux questions à son médecin. Combien de temps? Comment?

« On parle de six mois à un an. Quant au comment... Je ne vous cache pas que ce sont de grandes souffrances. La respiration, c'est la source de la vie. »

Sonné, mais aussi sceptique quant à la dernière phrase, qu'il trouvait ésotérique, Paul n'a pas avalé d'emblée son discours. Il a préféré valider le tout sur des sites web crédibles. Et quand il a lu que certains patients mouraient en ayant l'impression de se noyer, il a tout de suite compris qu'il ne voulait pas subir ça.

Aujourd'hui, il se sait condamné à brève, très brève échéance. Et il souhaite partir avant que la fin soit trop pénible. Il est totalement lucide par rapport à ce qui s'en vient et il ne vit aucune ambiguïté.

Alors que Lili retourne à l'îlot pour terminer la soupe aux huîtres, Paul lui pose une question délicate :

— Dis-moi, Lili, est-ce que tu en as parlé à Xavier?

— Euh... non, pas encore.

Paul pousse un soupir d'exaspération. Il déteste que les choses traînent. Lili s'est engagée à aviser son petit-fils de sa décision, elle doit tenir sa promesse.

— Faudrait pas attendre trop. Il pourrait l'apprendre par d'autres.

— Ben là! Par qui? Personne n'est au courant, à part maman et moi.

— Pour l'instant, mais la nouvelle va se répandre assez vite. Tu sais, ça va faire jaser.

Lili déteste quand Paul compare sa mort imminente à une vulgaire manchette. À un titre dans un journal

sensationnaliste. Ce n'est pas la mort du troisième voisin dont il est question, mais bien celle d'un des hommes les plus importants de sa vie.

— T'organiseras quand même pas une conférence de presse ? Tu viens pas de gagner une cause dont tu peux te vanter !

Lili est à fleur de peau. Elle a besoin de se calmer. Elle s'enfuit aux toilettes pour laisser passer l'émotion qui la submerge. Elle n'arrive pas à démêler ce qu'elle ressent. Elle se surprend à être fâchée contre Paul. Comment peut-il évoquer son propre départ avec autant de détachement ? Comme si ça ne le touchait pas personnellement ? Comme si l'idée de faire parler de lui parce qu'il lui reste moins de cent jours à vivre l'amusait ? Le côté joueur de son père n'a pas sa place dans ces moments éprouvants !

Elle l'entend continuer la conversation depuis le salon. Décidément, rien ne l'arrête. Lili prend une grande respiration et va le rejoindre.

— Aimerais-tu mieux que j'informe Xavier moi-même ? lui propose-t-il.

— Non, non, je vais m'en occuper.

— Quand ?

— Je sais pas... Et si on attendait que tu aies l'accord des médecins ? Peut-être qu'ils vont refuser ta demande.

— Fais-moi pas peur avec ça. Je la trouverais pas drôle pantoute !

Lili n'aime pas le ton de son père, un ton décidé qui ne laisse place à aucune hésitation.

— Tu sais, faut que tu sois en fin de vie. C'est pas si évident.

Paul n'en revient pas que sa fille mette en doute ses incapacités physiques. Ne voit-elle pas les efforts surhumains

qu'il doit déployer ne serait-ce que pour se servir une bière ?

Devrait-il lui révéler le pronostic de son médecin quant à son espérance de vie ? Il n'a partagé cette information avec personne, estimant qu'elle n'était pas nécessaire. Mais si Lili a besoin qu'on lui expose la réalité telle qu'elle est, il devra peut-être se résoudre à tout lui dire.

Paul a toujours été pragmatique, plaçant les faits avant les émotions. En apparence, du moins... parce que derrière l'homme de tête, l'avocat redoutable, le père d'action plutôt que de réflexion, se cache un être extrêmement sensible. Un être qu'on ne peut pas facilement apprivoiser. Lili peut compter sur les doigts d'une main les fois où Paul a laissé tomber son masque pour montrer sa vulnérabilité.

Ce n'est pas qu'elle a manqué d'amour. Au contraire. Elle a toujours senti que son père l'adorait... même s'il ne lui fait pas entièrement confiance. Mais ce Paul plus fragile, ce Paul qui ne joue pas à être le plus fort, ce Paul qui agit en protecteur pour tout le monde, sauf pour lui... Lili n'y a pas eu accès souvent.

Est-ce qu'à l'approche de la fin son père s'abandonnera à ses sentiments ? Lili le souhaite de tout cœur.

En regardant sa fille servir la soupe, Paul se demande combien de repas ils partageront encore ensemble. Il calcule que, s'ils le font trois fois par semaine, ce qui serait son objectif, il en reste une quarantaine. Ça le ravit ! Mais pas question que le fantôme de la mort soit présent à chacune de leurs rencontres. Il s'attaque donc à un de leurs sujets de prédilection : la politique. Et c'est dans une atmosphère détendue qu'ils dégustent ce plat qui leur rappelle à tous les deux de doux souvenirs.

« *J'ai choisi janvier pour mourir.* »

Cette phrase tourne en boucle dans la tête de Lili. Paul, son pilier, veut recevoir l'aide médicale à mourir. Elle espère qu'on lui refusera ce droit. Toutefois, si elle se fie à son père, il serait admissible et pourrait même partir d'ici quelques semaines. Mais il tient à célébrer un dernier Noël avec elle et sa mère, Françoise.

Pour l'instant, Lili est incapable de déterminer si c'est une bonne chose ou non. Autant elle est heureuse à l'idée de passer le plus de temps possible avec son complice de toujours, autant elle se demande si ça ne sera pas trop lourd. Comment fera-t-elle pour vivre avec le spectre de la mort pendant les trois prochains mois ?

.....

J'ai choisi janvier est un roman empreint de tendresse et de sensibilité qui fait du bien à l'âme.



NATHALIE ROY est autrice et réalisatrice. Sa première série, *La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, a connu beaucoup de succès et a été vendue en France, en Pologne et en République tchèque. Ce nouveau livre, *J'ai choisi janvier*, Nathalie le porte dans son cœur depuis plusieurs mois. Son père, le journaliste Guy Roy, est décédé en janvier 2019 après avoir demandé l'aide médicale à mourir. Elle s'est inspirée de sa relation avec lui pour en tirer cette touchante fiction.

 NathalieRoyAuteure

 nathalieroy01

 nathalieroy01




Groupe
Livre
QUÉBECOR